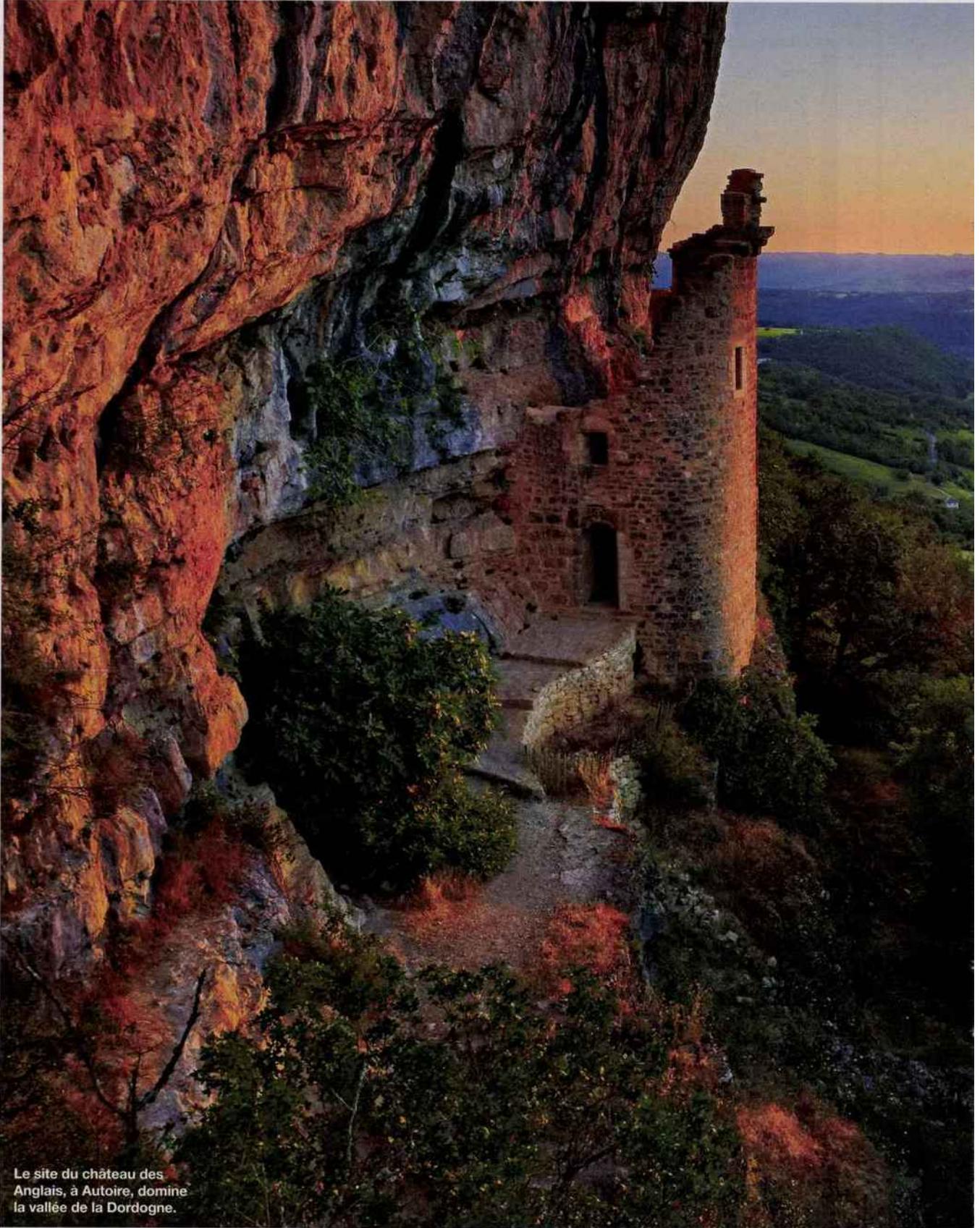
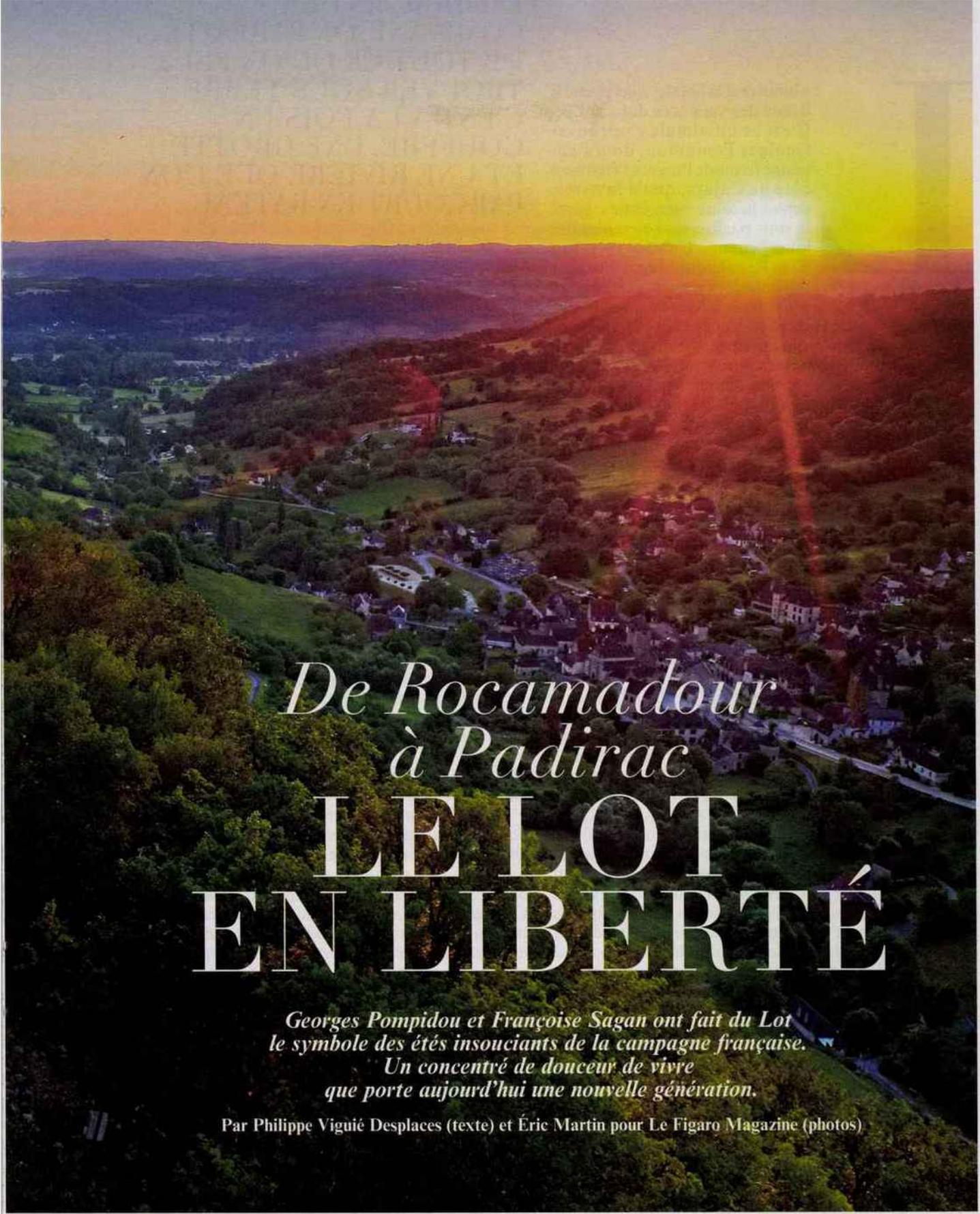


Carnets de voyage



Le site du château des
Anglais, à Autoire, domine
la vallée de la Dordogne.



*De Rocamadour
à Padirac*
**LE LOT
EN LIBERTÉ**

*Georges Pompidou et Françoise Sagan ont fait du Lot
le symbole des étés insoucians de la campagne française.
Un concentré de douceur de vivre
que porte aujourd'hui une nouvelle génération.*

Par Philippe Viguié Desplaces (texte) et Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)



La lumière et la liberté, voici planté le décor des vacances dans le Lot. C'est ce qu'aimait y retrouver Georges Pompidou, dont l'ancienne ferme de Prajoux s'éternise à côté de Cajarc, quasi invisible depuis la route, silencieuse comme le sont parfois les souvenirs des jours heureux. L'ancien président de la République aimait à exalter

« le silence profond et la sérénité du causse qui amène la paix intérieure propice à la réflexion et à l'action », tandis que son épouse, Claude Pompidou, y appréciait « la lumière de la Grèce ». Ce causse, qui faisait encore dire à Françoise Sagan « *ici la France paraît vide* », semble dans la nuit se hisser au plus près des étoiles, comme une offrande. Un vide que Sagan recherchait dans de longues errances, esseulée, au milieu d'une végétation rabougrie. À Seuzac, dans un cimetière de carte postale, sur la tombe de l'écrivain, quelques admirateurs déposent bouchons de champagne, jetons de casino, voitures de course miniatures, sortes d'ex-voto de la joie de vivre. Sur le tour de ville de Cajarc, la maison de l'auteur de *Bonjour tristesse* se dresse, presque anonyme, dans ses murs bienveillants. Mais l'héritage est ailleurs, dans ces paysages inchangés que ni l'urbanisme ni le tourisme ne sont parvenus à totalement transformer. Un cliché en Technicolor sur lequel s'impriment à jamais des étés légers et insoucians.

LA RICHE VALLÉE DE LA DORDOGNE

Le plateau calcaire de l'ancienne province royale du Quercy, devenue le département du Lot, abandonné aux moutons et aux brebis, est creusé par deux vallées fertiles. Au sud, celle de la rivière Lot, bordée de vignes. Au nord, celle de la Dordogne, où noyers et maïs garnissent des plaines verdoyantes. Pays de gouffres, de grottes et de cirques, le rocher assure le grand spectacle, comme dans les ruines sublimes du château des Anglais, accrochées comme par défi à la falaise, en aplomb des abîmes. Dans la vallée de la Dordogne, on égrène, le long de routes sinueuses et pittoresques, des chapelets de villages en pierre blonde aux toitures rouges couvertes de tuiles romaines. Carennac, l'un des plus beaux, est l'aimant des voyageurs. Ce petit bourg, le long de la rivière Dordogne, organisé autour de l'ancien prieuré de Fénelon, jouit d'une église dont l'extraordinaire tympan, du pur roman, fait déplacer les foules. Partout, tout autour, surgissent des châteaux vissés sur des arêtes vertigineuses (Castelnau-Bretenoux, Bétaille, Taillefer...), derniers témoins d'un Lot féodal, misérable, ruiné par les guerres de Religion, les dominations étrangères, l'injustice et la famine. Dans un revirement de progrès, autant de décors qui suscitent la convoitise et s'arrachent à prix d'or. « *Un jour, Brad Pitt s'est posé en hélicoptère à deux pas du château de Belcastel, à Lacave, qu'il voulait acheter séance tenante... Le propriétaire l'a mis dehors* », raconte le maire du village. La vallée de la Dordogne concentre nombre de richesses touristiques, dont la plus importante est le gouf-

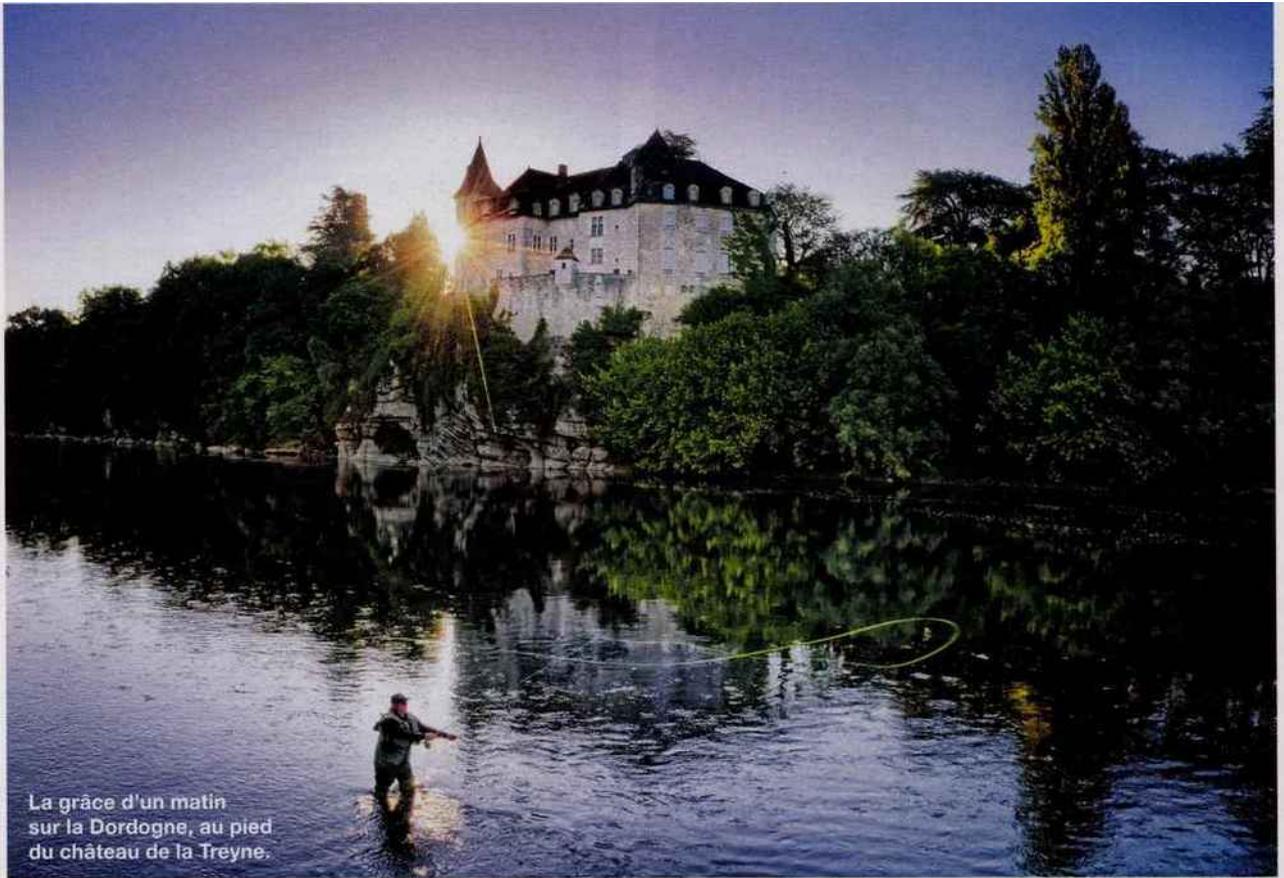
PADIRAC EST LA COMBINAISON PARFAITE DE TOUT CE QU'ON PEUT TROUVER SOUS TERRE ; C'EST À LA FOIS UN GOUFFRE, UNE GROTTES ET UNE RIVIÈRE QUE L'ON PARCOURT EN BATEAU

fre de Padirac. Il y a cent trente ans, Édouard-Alfred Martel découvrait, à la lueur d'une torche, cette extraordinaire cavité, à 103 mètres sous le sol. Depuis, plus de 20 millions de personnes ont emprunté escaliers et ascenseurs pour atteindre un des endroits en Europe parmi les plus emblématiques de la vie souterraine : « *Padirac est la combinaison parfaite de tout ce qu'on peut trouver sous terre ; c'est à la fois un gouffre, une grotte et une rivière souterraine, que l'on parcourt en bateau* », résume Laetitia de Ménibus, à la tête de cette entreprise familiale, dont la saga a été portée sur les fonts baptismaux du hasard : « *Martel avait oublié dans un fiacre les plans du gouffre que mon aïeul, George Beamish, un brasseur irlandais installé en France, lui rapporta, avant qu'il ne propose de financer l'aménagement du site* », explique Laetitia de Ménibus. Tout commence, pour les visiteurs, par une plongée vertigineuse dans un univers humide et mystérieux. La remontée en barque, dans les reflets bleutés de cette rivière de l'ombre que les profondeurs semblent avoir assagi, est un moment de grâce. La découverte du Grand Dôme, salle immense sous 95 mètres de hauteur, subtilement éclairée, relève de la magie.

LE PASSAGE DE TÉMOINS

On comprend le succès de cette attraction géologique qui a accueilli l'année dernière 503 000 visiteurs, irriguant dans toute la région un flux providentiel. De quoi booster les initiatives d'une nouvelle génération. « *Mes copains restent de plus en plus au pays, parce qu'ils trouvent du boulot ici* », explique un restaurateur de Martel, Adrien Castagné, 28 ans, qui, avec son frère Romain, a rouvert le moulin à huile familial : « *Nous allons produire une huile de noix selon des méthodes familiales et traditionnelles uniques* ». Une expérience qui serait suivie de près par le chef parisien Thierry Marx.

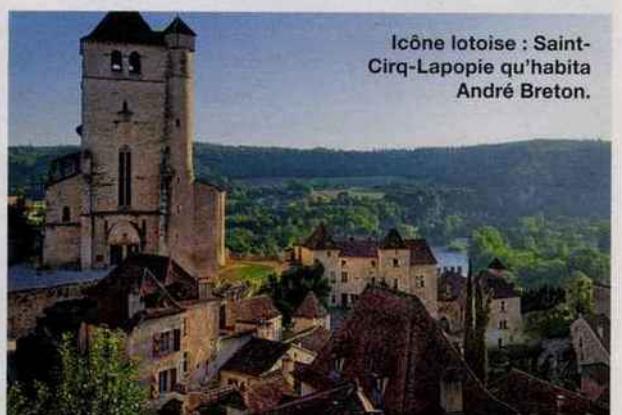
En voisin, à Mayrac, Julien Dale a ouvert une boutique où l'on trouve tout ce qu'il faut pour casser la croûte. Et, à Loubressac, classé parmi les plus beaux villages de France, deux trentenaires, formés à l'hôtellerie du luxe parisien, Romain Hernandez et Christophe Mercié, ont décidé de quitter la capitale pour reprendre un petit hôtel-restaurant, Le Cantou, qu'ils ont revisité dans l'esprit « *pop chic* ». Un passage de témoins sur lequel veillent, quelques mentors. Parmi eux, Stéphanie Gombert, à la tête d'une véritable institution, le château de la Treyne (Relais & Châteaux), dont la silhouette altièrre, en sur-

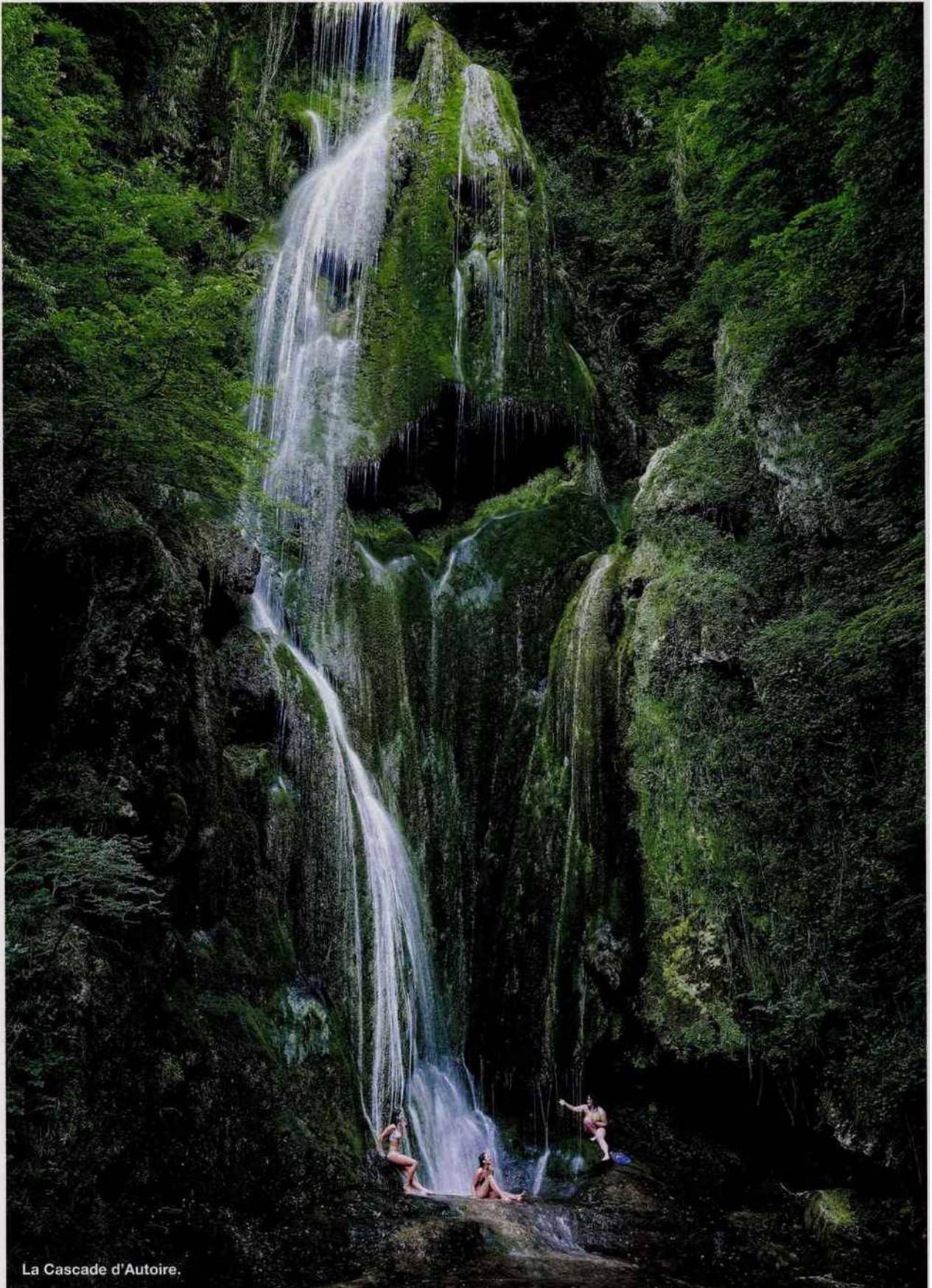


La grâce d'un matin
sur la Dordogne, au pied
du château de la Treyne.



Le Grand Dôme,
salle spectaculaire du
gouffre de Padirac.





La Cascade d'Autoire.



Vol en montgolfière
pour découvrir
Rocamadour et son village.

plomb de la Dordogne, tout comme la table étoilée, sont connus dans le monde entier : « *Je découvre tous les jours de nouvelles adresses, de jeunes entrepreneurs armés de beaucoup de courage et d'un sens de l'excellence qui fait honneur au terroir* », note Stéphanie Gombert, dont l'époux, Philippe, lotois, préside la chaîne Relais & Châteaux.

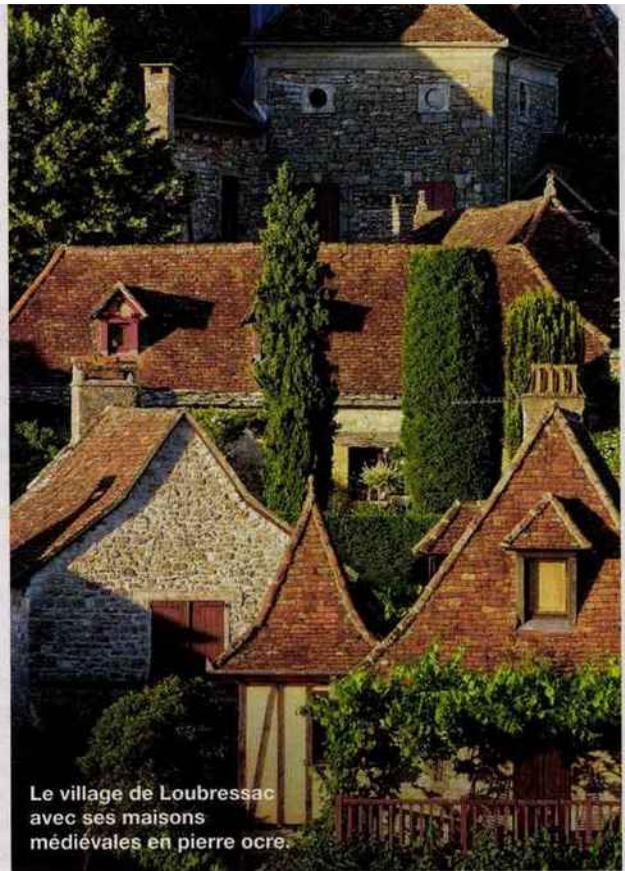
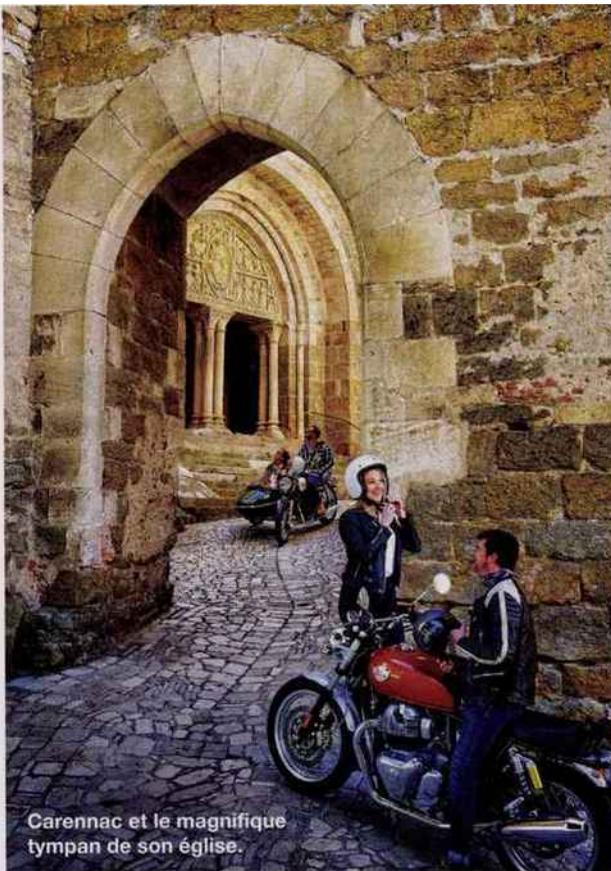
LA JOCONDE À MONTAL

La richesse du Lot tient dans la diversité de ses offres. Les sportifs descendront les rivières à la rame, d'autres fréquenteront les bonnes tables du terroir (sept tables étoilées Michelin) ou visiteront la Maison des arts Georges et Claude Pompidou, à Cajarc, le Musée Ossip Zadkine, aux Arques, le château de Castelnaud, à Bretenoux, dont la cour d'honneur accueille chaque été le Festival de Saint-Céré, ou encore l'incroyable château d'Assier. Autre demeure, le château de Montal, sauvé de la ruine par Maurice Fenaille, l'ami de Rodin qui participa de ses conseils à la restauration, entouré d'un golf, reçoit, en 1942, parmi des centaines d'œuvres du Louvre, *La Joconde*. Mais Mona Lisa n'est pas la seule à s'y être cachée. Les trois enfants royaux de Belgique, dont les futurs rois Baudoin et Albert, ont habité quelques semaines (en 1940) avant de s'exiler en Espagne. « *Montal est unique en France car il est le seul château de cette importance construit de bout en bout sous la Renaissance par une femme, Jeanne de Balsac, dont toute l'architecture, de la frise à un fameux escalier, raconte l'histoire* », explique Pascale Thibault, conservatrice en chef, passionnée par ce lieu « *si singulier* », et qui travaille, pour l'été, sur une exposition permanente « *autour de l'exil à Montal des peintures du Lou-*

LA CITÉ MARIALE DE ROCAMADOUR SE VOIT DE LOIN, TELLE UNE APPARITION

vre, durant la Seconde Guerre mondiale ».

Cap au sud en glissant sur le causse de Gramat, en direction de Figeac, avec le site le plus prodigieux de la vallée de la Dordogne et le plus visité du Lot : Rocamadour, 1,8 million de visiteurs provenant de 180 pays. La cité mariale se voit de loin, telle une apparition. Trois niveaux flamboyants se dressent devant nous. Tout en bas, garnissant une vallée sèche, le village s'étire en une grande rue, envahie de marchands « *made in China* », qui gâche franchement le décor. Le passage est obligatoire pour qui veut gravir l'émouvant et rude escalier de pèlerins qui conduit au sanctuaire, second étage de cette fusée céleste. Blanche de Castille et saint Louis sont parmi les plus célèbres pèlerins à l'avoir gravi, marche après marche – il y en a 216 –, à genoux ! La porte monumentale, qui isole des marchands du temple, s'ouvre sur un parvis dépouillé. Une rupture d'ambiance sur laquelle veille l'équipe de religieux du diocèse de Cahors, en charge de la spiritualité du lieu. Sept édifices religieux, chapelles et basiliques, en partie troglodytes, constituent le sanctuaire. Il faut s'asseoir sur le banc de pierre, entre les chapelles Sainte-Anne et Saint-Blaise. Devant nous, la roche pénétrante et ventruée, à la-



quelle s'accrochent depuis le XI^e siècle une succession d'édifices religieux. « *Tout est fait pour que l'on soit obligé de lever la tête, de porter son regard vers la lumière*, explique Florent Millet, recteur du sanctuaire, avant d'évoquer, la symbolique du roc, ferme comme l'espérance. » Dans une chapelle faiblement éclairée par la lumière hésitante des bougies, la figure de Notre-Dame, frêle statue en bois noirci, Vierge à l'Enfant du XII^e siècle, continue d'être priée. « *Rocamadour fait le lien entre la beauté et la sainteté* », résume l'abbé Jean-Baptiste Digeon. Ce jeune chapelain de 34 ans, curé de Bretenoux, parle encore de « *l'effet waouh que ressent ici le visiteur* ». Crée par Patrick de Carolis, le Festival de Rocamadour a été repris il y a quatre ans par un trentenaire, Emmeran Rollin, ancien élève du Centre d'étude supérieur de musique et de danse de Toulouse. Renaud Capuçon y revient pour la seconde année et clôturera l'édition 2020, le 26 août prochain. Avec le Festival de Saint-Céré, consacré à l'art lyrique, dirigé par Véronique Do, ce sont les deux rendez-vous musicaux importants de l'été.

LE CHARME INALIÉNABLE DE SAINT-CIRQ-LAPIOPIE

De Rocamadour, dans une traversée de désert, on glisse vers Saint-Cirq-Lapopie, au sud du Lot. La route traverse les plateaux des Causses du Quercy. Un parc naturel régional dont la création a été portée par ses habitants « *unis par la conscience de protéger un trésor naturel unique* », explique, un rien émerveillé, Aurélien Pradié, 34 ans, maire de Cœur de Causse, capitale du parc. Cet enfant du causse, plus jeune député que le département ait

jamais élu, explore les moindres routes au volant de sa Méhari jaune, louant « *la sincérité des paysages* » sous l'un des plus beaux ciels de France : « *Tous les villages du territoire sont labellisés Villages étoilés et nous veillons à limiter la pollution lumineuse* » avant d'insister « *sur la vraie cohérence entre l'esthétique minérale du causse, l'authenticité des hommes, la qualité des produits locaux, et de conclure, ici personne ne triche* ». Les petites départementales qui mènent du causse à Saint-Cirq-Lapopie sont étroites et magnifiques. On a l'impression de ne jamais arriver, comme si, éculé au fin fond de la vallée, le Lot touchait ici à sa fin. Accroché sur son pic rocheux et fondu dans la verdure, le prodigieux site de Saint-Cirq-Lapopie a séduit André Breton, qui y passa de nombreux séjours entre 1951 et 1966. Sa maison, plutôt modeste, est quasiment dans l'état d'origine, balafmée par le temps. La mairie vient de l'acquérir et réfléchit à différents projets. Le village que connut le surréaliste et pour lequel il écrivit « *J'ai cessé de me désirer ailleurs* » a sans doute beaucoup changé. Mais les ruelles pavées, bordées de maisons du Moyen Âge et de boutiques (plus discrètes qu'à Rocamadour), offrent toujours ses points de vue vertigineux sur la rivière Lot, qu'ont tant aimés des artistes comme Man Ray. Du sommet du village, le panorama que l'on découvre est attachant, à l'image de tout ce département. On devine, dans le lointain, la ruine d'un château, les toitures d'un vieux village, la trace d'un chemin encadré de pierres sèches, qu'éclaire la lumière des Hellènes. Les vacances sont toujours éphémères, mais le Lot y met beaucoup d'éternité... ■

Philippe Vigié-Desplaces